



© F. Pailhou

Quand le fort du Saint-Eynard veillait sur Grenoble

Construit en 1879, aux frontières du ciel pour barrer les routes venant de Savoie par le massif de la Chartreuse, le fort du Saint-Eynard garde un œil sur la ville de Grenoble.

Où que vous soyez dans Grenoble, levez les yeux en direction de la Chartreuse : le fort du Saint-Eynard est là, perché au bord d'une falaise vertigineuse, à 1 325 mètres d'altitude. Longtemps il veilla sur la sécurité de Grenoble. Parfait exemple d'architecture militaire de défense de la fin du XIX^e siècle, il fut construit sous l'impulsion du colonel Cosseron de Villenoisy, afin de protéger Grenoble des invasions ennemies venant de Savoie ou d'Italie par le massif de La Chartreuse. Dès la fin

de sa construction en octobre 1879, le fort abritera 500 soldats, sous-officiers et officiers d'artillerie ainsi qu'un important arsenal. Juste avant l'entrée du village du Sappey-en-Chartreuse et après avoir suivi pendant plusieurs kilomètres une route étroite sillonnant la forêt, il vous apparaîtra au détour d'un virage, majestueux et imposant, telle une citadelle imprenable. Constitué de quatre bâtiments juxtaposés, d'une surface bâtie de 2 375 m² et ouvrant sur deux cours de 4 400 m², le fort vous dévoilera ses galeries qui s'enchaînent au fil

des pas et son architecture « en V » si particulière. Les corridors et les chemins de traverse vous mèneront de chambre en cuisine et de dépôt d'armes en traverses-abris, endroits reclus situés au bord de la falaise et destinés à abriter les canons. Malgré une dotation généreuse en armement, le fort servit très peu en période de conflit. Il constituait un point d'appui important du système défensif, mais ne servait que de cantonnement passager à des compagnies destinées à être relevées périodiquement en cas de guerre. En 1963, le fort ayant perdu son in-

>> Zoom

De l'importance de communiquer

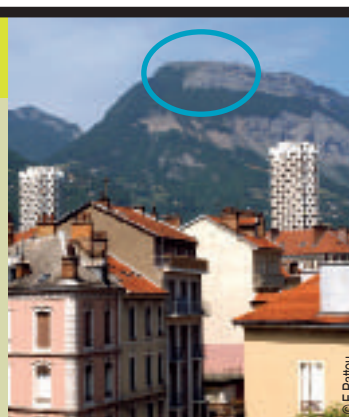
Jusque dans les années 1945, l'armée utilisait des pigeons voyageurs pour transporter des messages importants entre ses différents centres de commandement. Mais au Saint-Eynard, les vents violents qui remontaient des falaises rendaient impossible ce mode de transmission traditionnel. En 1887, l'armée décida alors de construire un télégraphe optique, qui venait d'être inventé, de manière à pouvoir communiquer avec Grenoble. Il domine le fort d'une trentaine de mètres et fonctionne grâce à un miroir optique mobile où la lumière est fournie par une lampe à huile. Le télégraphe est protégé des orages par un paratonnerre dont la prise de terre nécessitera de tirer un câble de 700 mètres.

>> Repère

Une construction difficile

Le fort du Saint-Eynard fut édifié à une époque où les transports étaient particulièrement pénibles. Sa construction, qui dura quatre ans, se déroula dans des conditions difficiles et mobilisa 300 ouvriers, pour la plupart émigrés d'origine italienne, et de nombreux soldats et officiers du Génie. Il fallut araser le sommet de la mon-

tagne, tracer et tailler la route sur les flancs pour amener les hommes, le matériel et l'eau qui provenait du hameau de La Bordelière, situé au pied de la montagne. Ces tâches ont nécessité de nombreux tirs de mines dont les retombées dangereuses obligeaient, par mesure de sécurité, à couper la route du col de Porte, entre Corenc et Le Sappey.



térêt stratégique, l'armée l'abandonna au profit des communes du Sappey-en-Chartreuse et de Corenc. Très endommagé par les effets du temps, il sera restauré en 1991 grâce à la passion d'une association, au mécénat de l'entreprise Entretien immobilier et à de nombreux architectes, historiens d'art et anciens militaires. Aujourd'hui le fort est un lieu de rencontres ouvert à tous de mai à octobre et accueille chaque année 20 000 visiteurs. ■

Marine Jacquemin